

NOUVELLE TOURNÉE SUR LA SAISON 2023-2024

En accord avec le Théâtre Édouard VII, Pascal Legros Organisation présente

Pascal Legros Organisation, en accord avec le Théâtre Édouard VII, présente

GÉRARD JUGNOT

ARTHUR JUGNOT

UNE PIÈCE DE
LAETITIA COLOMBANI

MISE EN SCÈNE
LADISLAS CHOLLAT

**LE JOUR
DU KIWI**

• inspiré d'une histoire vraie •

AVEC **ELSA ROZENKNOP**
ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE **ÉRIC SUPPLY** DÉCORS **EMMANUELLE ROY** LUMIÈRES **MADJID HAKIMI**
COSTUMES **JEAN-DANIEL VUILLERMOZ** MUSIQUE ORIGINALE **FRÉDÉRIC NOREL**

P
**PASCAL
LEGROS**
ORGANISATION

Retrouvez tous les spectacles
Pascal Legros Organisation sur votre PC,
votre tablette ou votre mobile

www.plegros.com

87 rue Taitbout
75009 Paris
01 53 20 00 60
www.plegros.com

CONTACT
Laurent PERRIGAULT
06 09 11 91 90
laurent@plegros.com

LE JOUR DU KIWI

de LAETITIA COLOMBANI

Avec GÉRARD JUGNOT, ARTHUR JUGNOT, ELSA ROZENKNOP

Mise en scène

LADISLAS CHOLLAT

Au Théâtre ÉDOUARD VII

à partir de janvier 2023

**Nouvelle tournée
Janvier à avril 2024**



LE JOUR DU KIWI

Barnabé Leroux est un comptable maniaque, obsessionnel et surtout très procédurier, depuis la mort de sa femme, il mène une vie de solitaire et ne voit que très rarement Benoit son fils unique. Son seul vrai contact avec le monde extérieur se limite à sa visite hebdomadaire chez sa psychanalyste. Sa vie est réglée, millimétrée même, rien n'est laissé au hasard, jusqu'au jour où il découvre qu'il manque un yaourt dans son frigo... Barnabé en est sûr le yaourt était encore là la veille ! Et si un simple yaourt pouvait changer le cours d'une vie ?

Une pièce de **Laetitia Colombani**
Avec **Gérard Jugnot, Arthur Jugnot, Elsa Rozenknop**
Mise en scène **Ladislav Chollat**
Assistant à la mise en scène **Éric Supply**
Décor **Emmanuelle Roy**
Lumières **Madjid Hakimi**
Costumes **Jean-Daniel Vuillermoz**
Musique originale **Frédéric Norel**
Accessoires **Marie Hervé**
Photos de scène © Cyril Bruneau
Photos portraits : © Pascal Ito

CONTACT

Laurent PERRIGAULT
06 09 11 91 90
laurent@plegros.com



Pascal Legros Organisation
87 rue Taitbout 75009 Paris
01 53 20 00 60 / www.plegros.com

Le Jour du kiwi/ Nouvelle tournée sur la saison 2023-2024





Pascal Legros Organisation
87 rue Taitbout 75009 Paris
01 53 20 00 60 / www.plegros.com

Le Jour du kiwi/ Nouvelle tournée sur la saison 2023-2024



Autrice

LAETITIA COLOMBANI

Cinéaste, romancière et comédienne, Laetitia Colombani signe avec *Le Jour du kiwi* sa première pièce. Elle a écrit des romans dont *La Tresse* (Grasset, 2017), succès mondial (40 langues en traductions, 2 millions d'exemplaires vendus, 24 prix littéraires, adapté en album pour enfants, en roman graphique, ainsi qu'au théâtre en France, en Espagne et en Italie), *Les Victorieuses* (Grasset, 2019) et *Le Cerf-volant* (Grasset, 2021), également best-sellers, traduits dans plus de vingt langues.

Elle a écrit et réalisé trois longs-métrages pour le cinéma (*À la folie... pas du tout*, *Mes Stars et moi*, et *La Tresse* dont la sortie est prévue pour novembre 2023). Également comédienne, elle a notamment tourné pour Yvan Attal (*Les choses humaines*), Cédric Kahn (*Fête de famille*) ou Florent Emilio Siri (*Cloclo*).



Metteur en scène

LADISLAS CHOLLAT

Ladislav Chollat fait ses armes comme comédien à Marseille, de 1993 à 1998. Il joue dans ses propres mises en scène avant de participer à la fondation de la compagnie, le Théâtre de l'Héliotrope. La même année, il fait la connaissance de Gildas Bourdet, qu'il assiste sur de nombreux spectacles au Théâtre de la Criée, mais aussi à Chaillot, au Théâtre national populaire de Villeurbanne, à Hébertot... Il devient son assistant de direction quand Bourdet fonde, en 2002, le Théâtre de l'Ouest parisien à Boulogne-Billancourt, jusqu'en 2004. Ceci ne l'empêche pas de créer ses propres projets : *On ne badine pas avec l'amour* de Musset, *Le Détail des choses* de Gérald Aubert. En 2009, Pierre Lescure, qui vient de prendre la direction du Théâtre Marigny lui confie la mise en scène de *Très chère Mathilde* d'Israël Horovitz, avec Line Renaud, Samuel Labarthe et Raphaëline Goupilleau. Cette première création lui ouvre les portes des théâtres et des productions privées.

De 2009 à aujourd'hui, Ladislav Chollat met en scène plus d'une vingtaine de pièces de théâtre en privilégiant les auteurs contemporains français comme Florian Zeller pour *Une heure de tranquillité* avec Fabrice Luchini, Sébastien Thiéry pour *Deux hommes tout nus* ou *Momo* avec Muriel Robin et François Berléand, Jean-Claude Carrière pour *L'Aide-mémoire* avec Sandrine Bonnaire ou encore Jean Dell et Gérald Sibleyras pour *Un petit jeu sans conséquence*.

En 2012, il crée *Le Père* (cinq nominations aux Molières : auteur, spectacle, mise en scène, acteur, actrice) puis en 2018, *Le Fils*, de Florian Zeller (six nominations aux Molières : spectacle, auteur, metteur en scène, comédien, comédienne dans un second rôle, révélation). Il dirige certains des plus grands comédiens français : Robert Hirsh, Fabrice Luchini, Sandrine Bonnaire, François Berléand, Muriel Robin, Isabelle Gélinas, Dominique Pinon, Bruno Solo, Yvan Attal, Stéphane Freiss, Valérie Karsenti...

En 2015, il crée au Palais des sports *Résiste* sa première comédie musicale autour des chansons de Michel Berger et France Gall, puis en 2016, *Oliver Twist*, le musical, salle Gaveau. Il reçoit en 2018 le prix de la SACD pour l'ensemble de ses mises en scène.

En 2018, il écrit et réalise son premier long-métrage, *Let's Dance* avec Rayane Bensetti, Guillaume de Tonquédec, Line Renaud... En 2019, il met en scène *L'Heureux Stratagème* de Marivaux au Théâtre Édouard VII puis en 2020, *Le Système Ribadier* de Georges Feydeau au Théâtre des Bouffes Parisiens, ainsi que *La Souricière* d'Agatha Christie, au Théâtre de la Pépinière.

Il reçoit en 2021 un Yomiori Award pour la mise en scène de *Le Père*, au Théâtre métropolitain de Tokyo.

En 2023, il met en scène *Le Jour du kiwi* de Laetitia Colombani avec Gérard Jugnot et Arthur Jugnot dans les rôles titres, au Théâtre Édouard VII.



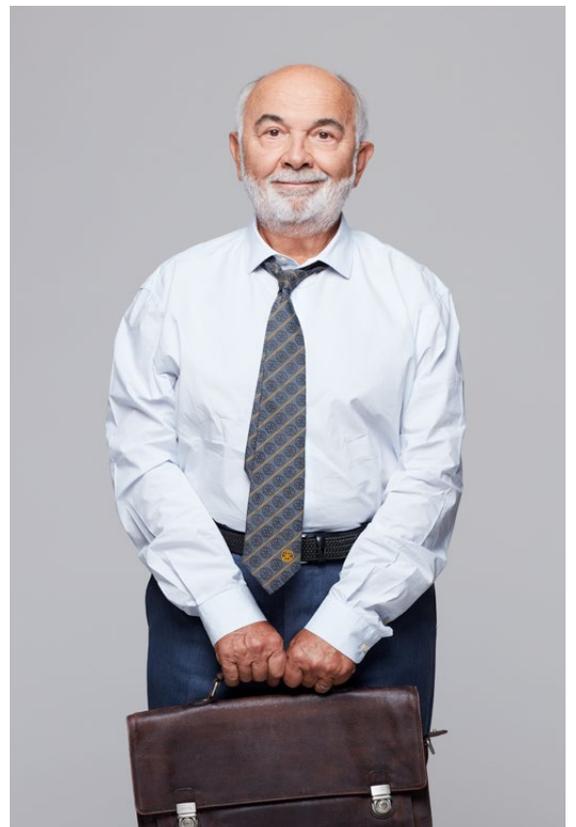
Comédien GÉRARD JUGNOT

Gérard Jugnot est un acteur, réalisateur, scénariste et producteur français. Il fait partie de la célèbre troupe du Splendid, fondée avec ses potes de lycée. Après avoir écrit et joué dans leurs cafés-théâtres plusieurs spectacles, rapidement la bande s'essaye au cinéma en 1978 en adaptant leur pièce *Amours, coquillages et crustacés* qui devient *Les Bronzés* et sa suite en 1979 *Les Bronzés font du ski*, tous deux réalisés par Patrice Leconte, puis en 1982 l'adaptation de leur succès théâtral *Le père Noël est une ordure* de Jean-Marie Poiré, qui réalise également *Papy fait de la résistance*. Ces films sont aujourd'hui culte. La troupe se retrouvera en 2006 pour le dernier opus *Les Bronzés 3*. En 2021, ils sont à nouveau réunis, cette fois pour recevoir un César anniversaire qui récompense leur carrière.

Au cinéma, il participe à plus d'une centaine de films. Depuis les petits rôles jusqu'aux premiers, il tourne avec Bertrand Tavernier, Roman Polanski, Bertrand Blier, Georges Lautner, Philippe De Broca, Jean-Loup Hubert, Gérard Oury, Claude Zidi, Patrice Leconte, Christophe Barratier, Éric Besnard, Nicolas Cuche... Il est plusieurs fois nommé pour les Césars à l'occasion des films *Tandem*, *Marthe*, *Une époque formidable* ou en encore pour *Les Choristes*, son plus gros succès qui l'emmènera jusqu'aux oscars (nomination meilleur film étranger et meilleure chanson).

Dès 1984, il se lance dans la mise en scène au cinéma, sa passion depuis l'enfance. Il a réalisé 12 longs-métrages dont *Pinot, simple flic*, *Scout toujours*, *Une époque formidable*, *Meilleur espoir féminin*, *Monsieur Batignole* ou encore en 2022 *Le petit Piaf*. Il réalise également plus d'une centaine de pubs.

Au théâtre, il joue différents spectacles pendant près de 10 ans, sur les planches du Splendid, avec ses camarades co-fondateurs. En 1981, alors que la troupe s'éparpille, il y joue d'ailleurs son premier one-man-show *Enfin seul !*. En 1990, on le retrouve dans *Popkins* de Murray Schisgal, mise en scène par Danièle Chutaux au Théâtre de l'Atelier et au Théâtre des Célestins. En 1997, il est dans *Espèces menacées* du célèbre auteur anglais Ray Cooney, dont il signe l'adaptation (avec Michel Blanc) au Théâtre de la Michodière. Il est nommé au Molière de l'adaptateur. (En 2019, son fils Arthur la mettra en scène au Théâtre Fontaine). En 2002, son rôle dans *État critique* de Michel Lengliney, mise en scène par Éric Civanyan lui vaut une nomination au Molière du meilleur comédien. Dans les années 2010, il joue dans la comédie à succès (plus de 400 représentations) *Cher trésor* écrite et mise en scène par Francis Veber au Théâtres des Nouveautés et en tournée. Peu de temps après, il est le personnage principal et le metteur en scène de *La Raison d'Aymé* d'Isabelle Mergault qui triomphe au Théâtre des Nouveautés et en tournée. En 2023, il est sur scène avec son fils Arthur pour *Le Jour du kiwi* de Laetitia Colombani, mise en scène par Ladislav Chollat avec Florence Pernel et Elsa Rozenknop au Théâtre Édouard VII. Et ce n'est qu'un début...



Comédien

ARTHUR JUGNOT

Arthur Jugnot est un acteur, metteur en scène et producteur français. Il co-dirige plusieurs théâtres, La Renaissance, Le Splendid, La Comédie de Paris, Les Béliers à Avignon et le Théâtre des Béliers parisiens.

Au cinéma, on le retrouve dans *Grande École* de Robert Salis, *Cavalcade* de Steve Suissa et *Je vous trouve très beau* d'Isabelle Mergault, *MacadamBaby* de Patrick Brossard, *Avant qu'il ne soit trop tard* de Laurent Dusseau ou encore *Venise sous la Neige* d'Elliot Covrigaru. En 2006, il incarne le fils de Bernard Morin dans *Les Bronzés 3* de Patrice Leconte. Il s'essaye également au doublage dans le film d'animation *Bee Movie : Drôle d'abeille* de Simon J. Smith et Steve Hickner en 2007. Plus récemment, il joue dans deux films pour l'année 2022, la comédie *Les Vieux Fourneaux 2 : Bons pour l'asile* de Christophe Duthuron, adaptée de la bande dessinée, et *La Dégustation* d'Ivan Calbérac, adaptée de la pièce du réalisateur. Arthur Jugnot est aussi présent sur le petit écran avec des rôles dans des téléfilms ou des séries comme *Toussaint Louverture*, *Vidocq*, *Vaughan* ou plus récemment *I3P*.

Au théâtre, il cumule le métier de comédien et celui de metteur en scène. Il fait ses premiers pas sur scène en 2000 avec *Bal Trap* de Xavier Durringer. En 2009, il est nommé au Molière du comédien dans un second rôle pour *Chat en poche* de Georges Feydeau, mise en scène par Pierre Laville au Théâtre Saint-Georges. Dès l'année suivante, il tient le premier rôle au Théâtre de la Michodière où il joue dans *À deux lits du délit* de Derek Benfield, mise en scène par Jean-Luc Moreau. Il enchaîne ensuite de nombreux spectacles dont, en 2013, au Théâtre Hébertot, *Le plus heureux des trois* d'Eugène Labiche, mise en scène par Didier Long. On le retrouve au Théâtre du Palais Royal dans *La Dame Blanche* de Sébastien Azzopard. Il joue son premier seul en scène au Splendid en 2018 dans *Moi papa ?* de Bjarni Haukur Thorsson.

En 2003, il signe sa première mise en scène. Passionné de magie, il met en scène et co-écrit le spectacle *Magicien(s) tout est écrit* qui joue dans plusieurs théâtres parisiens entre 2003 et 2011. Il co-met en scène avec David Roussel *Une semaine...pas plus !* de Clément Michel au Théâtre de la Gaîté-Montparnasse qui se reprendra au Théâtre Hébertot, au Fontaine, au Michel, au Saint Georges et au Splendid. Il jouera également dans le spectacle dans certains théâtres. Il partage également la mise en scène avec David Roussel pour *Des pieds et des mains* de Ray Galton et John Antrobus au Théâtre Fontaine en 2013 et *Père ou Fils* de Clément Michel au Théâtre de la Renaissance, pièce où il partage l'affiche avec Patrick Braoudé. C'est dans son Théâtre des Béliers parisiens qu'il monte la pièce de Didier Kaminka en 2016, *Pour cent briques t'as plus rien maintenant !* En 2019, il monte *Espèces menacées* de Ray Cooney et *Les 1001 Vie des Urgences* de Baptiste Beaulieu dans son théâtre des Béliers Avignon.

Vous le retrouvez aujourd'hui sur scène avec son père pour *Le Jour du kiwi* de Laetitia Colombani, mise en scène par Ladislav Chollat au Théâtre Édouard VII.



Comédien

ELSA ROZENKNOP

Elsa Rozenknop est une comédienne française. Elle se forme à l'art dramatique en Conservatoire (Annecy où elle est l'élève de Franck Berthier, Paris Conservatoire Charles Münch où elle est l'élève de Philippe Perrussel et Alain Hitier). Elle sort de sa formation en 2007 et poursuit ses apprentissages lors de stages auprès de Robin Renucci, Pierre Notte, mais aussi à la Manufacture de la chanson où elle travaille le chant. Elle se forme également aux métiers de la voix avec les Coachs Associés et Le Magasin.

Elle travaille au théâtre depuis 2005, un répertoire éclectique sous la direction de Pierre Notte, Franck Berthier, Serge Lipszyc, Fabrice Melquiot, Nelly Morgenstern, Guillaume Ravoire, Karl Eberhard... et Ladislav Chollat, avec lequel elle collabore à plusieurs reprises depuis une quinzaine d'années : *Le lit 29* de Maupassant, *L'Ouest Solitaire* de Martin MacDonagh, *Tom à la ferme* de Michel Marc Bouchard, *Le système Ribadier* de Feydeau, *L'Heureux Stratagème* de Marivaux et aujourd'hui *Le Jour du kiwi* de Laetitia Colombani.

Co-auteurice au sein du trio « 3 Actrices », elle intègre en 2020 le Laboratoire de La Maison du Conte qui lui permet de plonger cette fois dans l'écriture en solitaire et de développer son projet de seule en scène, en cours de création.

Par ailleurs en 2021, elle co-fonde avec le compositeur Paul-Marie Barbier la structure Roze'n'Barb, société de production et d'édition musicale, phonographique et théâtrale, pour laquelle elle écrit et réalise des podcasts.

En 2023, elle est donc sur les planches du Théâtre Édouard VII pour *Le Jour du kiwi* de Laetitia Colombani, mise en scène par Ladislav Chollat.



Le Journal du Dimanche

ABONNÉ CULTURE

Théâtre : les Jugnot père et fils réunis pour la première fois sur scène

Pour la première fois réunis sur scène, Gérard et Arthur Jugnot jouent une comédie de filiation, bienveillante, promise au succès.

Alexis Champion
09/02/2023 à 23:02



Père et fils au Théâtre Édouard-VII. Cyril Bruneau / © Cyril Bruneau

[Facebook](#) [Email](#) [Whatsapp](#) [Twitter](#)

Il n'a pas l'air commode ni très rigolo, Barnabé Leroux ! Le personnage interprété par Gérard Jugnot dans *Le Jour du kiwi* – toute première pièce écrite par la romancière Laetitia Colombani – est un expert-comptable à la retraite aussi raide que veuf, bien seul dans son appartement trop grand. Il n'y entretient pas grand-chose sinon un égoïsme consommé, doublé d'un manque total d'empathie envers les sans-abri qui grelottent à sa porte. Du jour où le grigou se déclare «*victime d'un vol de yaourt*», tout se détraque, devient drôle...

La symbolique du yaourt au kiwi a beau inspirer sa psychanalyste gentiment larguée (Florence Pernel), la situation inquiète son fils unique, Benoît. Celui-ci, pilote de ligne joué par Arthur Jugnot, soupçonne son père de faire un Alzheimer. Drôle et tendre, relevée à mi-temps par un coup de théâtre qui change tout, la pièce a pour atout, outre d'être sertie de répliques vachardes, de réunir pour la première fois sur scène un véritable duo père et fils.

•

Publicité

Emportez le JDD partout avec vous

Découvrez l'application Le JDD

Politique, international, société... Retrouvez tous les contenus du Journal du Dimanche toute la semaine



Télécharger

DISPONIBLE SUR Google Play

Téléchargez dans l'App Store

REVUE DE PRESSE

LE FIGARO

«Le Jour du kiwi», un duo vitaminé



Arthur et Gérard Jugnot dans *Le Jour du kiwi* au Théâtre Édouard VII. Bonne Pioche

Intrigue

Cette première pièce de Lætitia Colombani est «*inspirée d'une histoire vraie*», nous prévient-on avant le lever de rideau. Un fait divers ? L'intrigue tient sur un timbre-poste. On fait connaissance avec Barnabé Leroux, expert-comptable à la retraite, veuf et misanthrope.

À lire aussi | [*Flashdance : que vaut la nouvelle comédie musicale du Casino de Paris ?*](#)

Chaque vendredi, ce ronchon a la sacro-sainte habitude de manger un yaourt au kiwi de Nouvelle-Zélande. Mais le jour dit, il ne peut que constater que le produit n'est pas - ou plus ? - dans son réfrigérateur. Perturbé par ce probable «*cambriolage au yaourt*», il en parle à son fils unique, Benoît, et à sa psychanalyste qui le suit les mercredis depuis cinq ans. Le premier s'interroge sur les facultés mentales de son père. La seconde cherche à comprendre.

Interprétation

Les père et fils Jugnot sont réunis pour la première fois au théâtre. Ils sont à l'aise sur le plateau, le duo fonctionne à plein régime, comme dans la vie. Gérard Jugnot ne déteste pas ce genre de rôle. Il est toujours très bon dans la peau du type pas commode. Beauf sur les bords, mais un bon cœur dans le fond. Son fiston Arthur est à la mesure de son uniforme de pilote chaud du manche. Il a le calibre avéré, on le savait, d'un Jugnot. Florence Pernel joue une psy survoltée, Elsa Rozenknop, SDF qui squatte devant l'immeuble de Barnabé, elle fait tout à fait l'affaire.

Mise en scène

On a connu Ladislav Chollat plus inspiré, notamment dans *Demain la revanche* et *Une situation délicate*. Sa mise en scène est un peu paresseuse, mais suffit à ce style de spectacle qui ne demande pas une grande imagination. Il peut se reposer sur le savoir-faire de sa troupe. Si l'on pouvait inscrire la première partie de la pièce dans un genre, il serait de l'ordre du paranormal : l'intrusion de l'étrangeté dans le quotidien d'un homme ordinaire.

Décor

Pivotant, le décor d'Emmanuelle Roy nous fait entrer tour à tour et dans le cabinet de la psychanalyste et dans un appartement resté dans son jus, à l'image de son occupant, campé sur ses principes. Il aurait bien besoin d'être rénové.

La réplique

«*Sans doute avez-vous mangé votre yaourt par inadvertance ?*

- *Je ne fais rien par inadvertance, je suis expert-comptable.* »

Prix de la place

Entre 8,50 € sans grande visibilité et 84 €. Pas donné pour un pot de yaourt au kiwi, même de Nouvelle-Zélande.

Verdict

Y aller pour le duo père-fils et sans s'attendre à rire aux éclats. En un mot, ce *Jour du kiwi* se laisse déguster ; on en sort plutôt vitaminé.



Pascal Legros Organisation
87 rue Taitbout 75009 Paris
01 53 20 00 60 / www.plegros.com

Le Jour du kiwi/ Nouvelle tournée sur la saison 2023-2024

REVUE DE PRESSE



Ils se retrouvent chaque soir sur la scène du théâtre Édouard VII. Pour Paris Match, ces deux hyperactifs débordés s'accordent une pause tendresse

GÉRARD ET ARTHUR JUGNOT LA VIE À FOND DE TRAIN

Comme s'ils n'avaient pas vu le temps passer, Damière Gérard, 71 ans, Arthur, 42 ans, n'a grandi... à cet égard, une prise de théâtre de boulevard comme son père l'était du café-théâtre. Ainsi meussent les dynasties. Quand moi, les retrouvés pour des confidences au stéréo, ils jouent comme des gosses à Saint-Germain-des-Près, aussi inventivement l'un que l'autre. L'ex-Soubert reste un pessimiste qui se soigne par l'humour : « C'est qui fait les ponts des sublimités », dit-il. Un secret de fabrication qu'il utilise sans modification dans « Le jour du kiwi », une comédie autour d'une dispute pour un yacht. C'est pour tout dire.

PHOTOS VINCENT CAPMAN
RECIPIENT GÉRALD
Gérard a accompagné à l'acte le premier rôle
et il utilise pour se réconcilier avec son fils, Cécilia,
Boulevard des Capucines, 12, 75001 Paris

Match ACTUALITÉ

Par Pierrick Geais

Le père et le fils n'avaient pas passé autant de temps ensemble depuis de longues années. « Il faut dire que l'on est tous les deux très occupés », justifie Gérard Jugnot. Lui, à 71 ans, enchaîne les tournages : réalisateur du « Petit pif », sorti en décembre, acteur dans « Alibi.com 2 », déjà sur les écrans. Tandis qu'Arthur, 42 ans, court les théâtres, de Paris à Avignon : il en codirige trois et est associé à trois autres salles de la capitale. « Tous les jours, j'ai des

dizaines de réunions, sans compter les lectures de pièces. » Mais jusqu'au 15 avril, père et fils passent leurs soirées ensemble, sur la scène du théâtre Édouard VII. Puis partiront en tournée dès janvier 2024. Une réunion de famille qui fait la joie des spectateurs. « Les gens sont heureux en sortant. Ils rient beaucoup et il y a aussi une surprise dans l'intrigue qui fait réfléchir », promet le duo que nous rencontrons dans un restaurant du VI^e arrondissement parisien, un quartier auquel Gérard Jugnot est très attaché. « Le jour du kiwi », pièce de Laetitia Colombani, semble avoir été écrit pour eux. L'histoire

d'un père, Barnabé Leroux, maniaque, obsessionnel et surtout misanthrope depuis le décès de son épouse, qui n'arrive pas à communiquer avec son fils, un pilote de ligne immature et volage. Un yaourt aux fruits, volatilisé dans le frigo du premier - point de départ de ce boulevard délicieusement absurde -, chamboulera leur relation. Gérard et Arthur Jugnot sont loin d'être aussi caricaturaux : « On aurait pu devenir ces personnages si on n'avait pas eu notre parcours, si on n'avait pas eu la passion du métier. » Mais il y a, dans certaines répliques, des similitudes troublantes avec la réalité. « Quand, par exemple, je lui dis qu'il ne doit pas manger son yaourt debout mais à table, j'ai l'impression de le revoir gosse », s'amuse Gérard. « Et quand il me prend dans ses bras pour me dire "ça va aller", ça me rappelle les moments durs où il a pu me consoler », poursuit Arthur. « Notre lien apporte une plus-value artistique à la pièce. » Au point que, lorsqu'ils se réconcilient sur scène, le public ne sait plus si, oui ou non, ils étaient fâchés dans la vraie vie...

Ils assurent ne pas s'être disputés durant les répétitions. Même si, parfois, l'un reprochait à l'autre d'avoir mal rangé sa loge. Quelques gentilles chamailleries tout au plus, dont ils nous offrent une illustration durant ce déjeuner : quand Arthur commande un généreux plat de travers de porc, Gérard le met en garde quant à son cholestérol, mais finit par piquer dans son assiette. Une belle complexité qu'ils ont construite au fil des années.

Arthur n'avait que 5 ans quand son père et sa mère, Cécilia Magnan, costumière sur les tournages du Splendid, se sont séparés. Il connaît alors le quotidien de tant d'enfants de divorcés : un week-end sur deux et la moitié des vacances chez papa. « On ne vivait pas ensemble, mais quand on se retrouvait on faisait plein d'activités, de l'escalade, du karting, du canyoning, etc. On croit souvent qu'avec mon père j'ai dû me marrer. Pourtant, à la maison, il n'était pas particulièrement rigolo. Plutôt casse-cou. » « Un casse-cou ou un casse-couilles ? » fait mine de s'offenser Gérard Jugnot. Arthur reproduit le même schéma avec son fils, Célestin, né de son union avec la chanteuse Cécilia Cara, qu'il a quittée en 2015 : « Je n'ai pas senti de manque durant mon enfance, donc j'espère que lui non plus n'en ressentira pas. »

La notoriété de son père ? Arthur assure l'avoir bien vécue. Surtout quand elle lui procurait nombre d'avantages, comme assister à l'inauguration VIP du parc Euro Disney, en 1992... Un peu moins quand,

À la fin, quand ils se réconcilient sur scène, le public ne sait plus si, oui ou non, ils étaient fâchés dans la vraie vie

Pas question de laisser la place, même à son fils.
« Dans notre métier, dit Gérard, la retraite est synonyme de débâcle. »



REVUE DE PRESSE

au restaurant, il fallait se cacher pour éviter d'être importunés. « C'est sûr qu'avec le succès des Bronzés aller au camping avec papa, c'était compliqué », s'amuse-t-il.

D'aussi loin qu'il se souvienne, Arthur Jugnot ne rêvait pas d'être comédien. Ou n'osait pas l'avouer... De peur que son nom de famille soit un handicap plutôt qu'un privilège. « En revanche, j'ai toujours voulu raconter des histoires. » Après son bac, il s'inscrit dans une école de cinéma à Londres – « pour m'éloigner de Paris et gagner en liberté » –, mais doit attendre d'être majeur pour l'intégrer. Au lieu de passer une année sabbatique à se tourner les pouces, il suit quelques cours à l'école d'art dramatique de Jean Périmony : « Je voulais observer la manière de diriger un comédien. Après quelques semaines à me planquer au fond de la salle, le prof m'a imposé de monter sur scène. Et là, je me suis rendu compte que j'y étais très heureux. » Ce n'est pas sans une certaine appréhension que Gérard Jugnot voit alors son fils emprunter ce chemin. Il a d'ailleurs une théorie : « On a peur quand on ne sait pas ce qu'est le métier, mais quand on sait... on a autant peur. » Son père à lui, entrepreneur dans le bâtiment, lui avait prédit qu'il deviendrait clochard. « Il aurait préféré que je sois directeur d'entreprise. Il a été rassuré quand il m'a vu chez Michel Drucker qui, en plus, me tutoyait ! »

Au début des années 2000, Gérard Jugnot offre à son fils des petits rôles dans les films qu'il réalise : « Meilleur espoir féminin », « Monsieur Batignole », « Rose & noir »... Des « bricoles », juge-t-il, mais qui lui ont permis de s'assurer que son rejeton avait le talent de ses ambitions. « S'il m'avait donné un grand rôle, se serait posée la question de la légitimité. Et s'il ne m'avait pas du tout fait jouer, on aurait pensé que j'étais tellement mauvais que même mon père ne voulait pas me faire travailler, ajoute Arthur. Donc, c'était le bon compromis. » Puis Patrice Leconte les réunit dans « Les Bronzés 3 », pour la séquence la plus drôle de cet opus tant décrié. Celle où Arthur, alias Benjamin, vient faire son coming out devant son père, le colérique Bernard... « Il a vraiment réussi cette scène, reconnaît Gérard. Alors qu'il avait la pression de jouer devant tonton Clavier, tonton Lhermitte, tata Balasko... » « Et surtout devant mon père... Je n'avais pas envie de me planter », complète Arthur. D'autant que celui-ci est on ne peut plus critique et voit

« Arthur a eu l'intelligence de faire autre chose que moi »

de Feydeau, le temps d'une soirée improvisée au festival du Théâtre dans la vigne, à Fréjus. Gérard Jugnot, en vacances dans le Sud, avait accepté de remplacer le comédien Gérard Rinaldi, victime d'un malaise quelques heures avant le lever de rideau. « Papa avait vu la pièce deux fois. Il me connaissait bien et connaissait bien Valérie Mairesse, qui jouait aussi dedans. Donc il a lu le texte et le public a beaucoup ri. C'est un souvenir gravé dans le marbre. » « Même si je ne suis pas certain que Feydeau en soit ressorti grandi », plaisante Gérard Jugnot.

S'ensuivront quelques occasions manquées, le temps de trouver le bon projet. Celui qui leur plairait à tous les deux. « Comme



Avec Florence Pernel, qui joue une psychanalyste, quelques minutes avant de monter sur scène au théâtre Édouard VII.

« toujours la bouteille à moitié vide, et le vin bouchonné », selon sa propre expression.

Aujourd'hui, les voilà ensemble sur scène. L'affiche a de quoi faire rêver. Il faut pourtant rétablir une vérité. Ce n'est pas exactement la première fois que le père et le fils se retrouvent sur les planches. En 1980, à l'occasion d'une des dernières représentations du « Père Noël est une ordure », Marie-Anne Chazel, inoubliable Zézette, avait débarqué sans son faux ventre de femme enceinte et avec un bébé, en chair et en os, dans les bras : « C'est trop tard, j'ai pondu le chiard », avait-elle lancé à un Gérard Jugnot ébaubi, puisque le moutard en question n'était autre qu'Arthur, âgé de quelques mois. Puis, en 2010, ils se sont donné la réplique dans « Chat en poche », de Feydeau, le temps d'une soirée improvisée au festival du Théâtre dans la vigne, à Fréjus. Gérard Jugnot, en vacances dans le Sud, avait accepté de remplacer le comédien Gérard Rinaldi, victime d'un malaise quelques heures avant le lever de rideau. « Papa avait vu la pièce deux fois. Il me connaissait bien et connaissait bien Valérie Mairesse, qui jouait aussi dedans. Donc il a lu le texte et le public a beaucoup ri. C'est un souvenir gravé dans le marbre. » « Même si je ne suis pas certain que Feydeau en soit ressorti grandi », plaisante Gérard Jugnot.

S'ensuivront quelques occasions manquées, le temps de trouver le bon projet. Celui qui leur plairait à tous les deux. « Comme

on partage la même passion, on voulait un endroit où l'on pourrait se rejoindre », se réjouit Arthur. « Mais on ne pouvait pas le faire trop tôt, pour qu'Arthur ne soit pas taxé d'illégitimité, juge Gérard. Il a maintenant amplement prouvé son talent. Surtout, il a eu l'intelligence de ne pas suivre complètement mes pas. De faire autre chose, comme de la magie ou de la direction de théâtre. »

Quand Gérard Jugnot a lu « Le jour du kiwi » il y a quelques années, il n'y a pas vraiment prêté attention. Puis le texte est retombé entre ses mains en pleine crise sanitaire, tandis que les théâtres étaient fermés. Père et fils, confinés ensemble par le fruit du hasard, ont alors eu l'idée d'en faire un enregistrement pour la télévision, comme cela était autorisé. « Au départ, ce ne devait être qu'une captation. Pour ne pas avoir le temps de se lasser... ou de s'engueuler. Puis on s'est aperçu que la pièce était formidable, qu'elle avait un vrai potentiel. » « J'avais beaucoup trop joué mes pièces précédentes, notamment 500 fois « Cher trésor », de Francis Veber. Je n'avais pas forcément envie de repartir pour un an sur scène. Mais quand on a un beau théâtre, un bon texte et de bons partenaires, on ne peut qu'accepter », confirme Gérard Jugnot.

Un moment à savourer comme cette interview qu'ils accordent en duo : « On partage rarement nos sentiments, et là on peut le faire par journaliste interposé. » La catharsis du « Jour du kiwi »... Décidément les Jugnot ne sont pas près de se quitter. ■



Au non du père

Gérard Jugnot Jadis confronté au manque de sollicitude familial, l'acteur très grand public joue actuellement au théâtre au côté de son fils.



Un calme insolite règne en ce début d'après-midi dans le centre cosu de Paris où, du brouhaha usuel, ne subsistent que des bruits de sirène dans le lointain. Réurgence alentie d'une chape faisant écho au confinement, le boulevard paraît figé, car interdit à la circulation, tandis que, dans les rues adjacentes, moult commerces de luxe, galerie d'art et autres brasseries chics ont tiré les rideaux. Ce mardi d'hiver est jour de manif dans tout le pays, où le peuple en grève guerrière contre la réforme des retraites. Mais pas Gérard Jugnot, 71 ans, qui incarne au théâtre chaque soir Barnabé Leroux. «Un vieux con», comptable veuf, retiré précisément de la vie active, dont le quotidien dénué de fantaisie vacille au moment où il constate la disparition d'un yaourt dans son réfrigérateur. L'actu aidant, on cède donc à la tentation d'entreprendre tout à trac le septuagénnaire alerte (adepte du vélo électrique) sur les crispations de saison. Impassible, l'homme élégant - manteau de laine, casquette, foulard, mocassins noirs - qui a pris place dans la salle vide du resto bistronomique situé à côté de son domicile, se soucie en priorité de la difficulté

du public à rallier le théâtre Edouard-VII. Avant d'atermoyer, comme le font dorénavant la plupart des personnalités, hantées par le moindre avis hétérodoxe, ou simple mot de travers, qui allumerait illico la mèche des réseaux sociaux : «Exercant un métier de passion, n'étant ni politologue, ni économiste, ni sociologue, gagnant très bien ma vie et restant aussi actif que Jean-Luc Mélenchon, qui a le même âge que moi, je m'estime mal placé pour exprimer un sentiment. A fortiori sur un sujet aussi épineux, où imaginer pouvoir contenter tout le monde tient de la gageure.»

LE PORTRAIT

«Tout au plus puis-je observer que le raidissement perceptible aussi bien du côté du gouvernement que des syndicats n'augure rien de bon», ajoute celui qui, entre autres boutades révélatrices, a de longue date veillé à se situer à l'«extrême centre», saupoudré désormais d'une bonne dose de préoccupation écolo, compte tenu de l'«urgence climatique» face à laquelle il importe d'agir.

Acteur français parmi les plus populaires depuis bientôt un demi-siècle, Gérard Jugnot a prospéré dans la comédie sociale édifiante, jouant presque toujours des sans-grades

amenés à sortir grands d'expériences inopinées. Ce qui, des Bronzés au Père Noël est une ordure, ratifiant l'humour potache de la bande du Splendid, comme des Choristes à Pinot simple flic, Scout toujours ou Une époque formidable, génèrera une filmographie volumineuse, plus volontiers validée par le public, que par la bien-pensance de la critique. Au point qu'on admettra une pointe d'étonnement à l'idée que le Parisien grandi à Puteaux ait consenti à ladite rencontre - Libération, pour euphémiser, n'ayant jamais figuré parmi ses plus fervents soutiens. «J'ai déjà tellement parlé de moi que je ne suis plus à un entretien près, pose l'interlocuteur dont le fatalisme pince-sans-rire ne s'embarasse pas de ronds de jambe. Pas mal de mes films ont été méprisés, Libé a même dû en qualifier au moins un de "sombre merde". Alors, sur le coup ça énerve, votre déstabilise quand Valeurs actuelles apprécie et le Parisien fait la fine bouche. Avec le temps on relativise, trouvant même plus que du réconfort dans la longévité de certains titres, du Père Noël, bien sûr, à Pourris gâtés, mal reçu en salles mais qui réalise des scores énormes sur Netflix. La pire chose restant néanmoins l'échec de projets qu'on a portés pendant des mois, voire des années, comme scénariste ou metteur en scène, et dont il faut se relever en essayant de comprendre pourquoi ça n'a pas fonctionné. Mais du moment que je peux continuer à raconter des histoires...»

Une des toutes premières, dont nulle trace ne subsiste, s'appelait Plombfänger, ainsi titrée en référence à la PME couverture et plomberie d'un paternel avec lequel le rejeton peina à être sur la même longueur d'onde. Une parodie avec des bouts de ficelle, où la pyrotechnie reposait sur quelques fumigènes, et où le héros troquait l'Aston Martin contre une «mobylette pourrie». Rien de minobolant, mais déjà l'envie d'élargir le spectre prosaïque d'un écosystème banlieusard, où, aux yeux d'un géniteur «taiseux et inquiet», le caractère non essentiel de la culture ne faisait pas débat. La suite, maintes fois évoquée, passe par le lycée Pasteur à Neuilly-sur-Seine. Un bahut friqué où, un cran en dessous socialement, l'ado pactise avec les Thierry Lhermitte, Christian Clavier, Marie-Anne Chazel et Michel Blanc, qui, embringués, optent pour les cours d'art dramatique de Tsilla Chelton, la future «Tatie Danielle», qui n'a pas trop de difficulté à persuader l'escouade de «se jeter à l'eau». Début d'une mue sociale, dont l'artiste, qui prise l'adjectif «petit» («livres», «films», «bonhommes»...), se départ avec une ambiguïté diffuse. «Vous croyez sortir de tout ça, pour en réalité devenir un bourgeois...» en écoutant Fauré ou Debussy, tout en fredonnant le Blues du businessman.

«Si j'avais aimé la vie, je n'aurais pas fait de cinéma» : «très touchés par le dernier Spielberg, The Fabelmans, Gérard Jugnot reprend ainsi à son compte une citation attribuée à François Truffaut. Variante, en plus cash : «Je suis un alchimiste de la merde et du malheur qu'on transforme en des fins cathartiques.» Ne faisant pas mystère d'un tempérament «un peu neurosténique luttant contre la routine», que cauteriserait un tropisme humoristique dont il assure pourtant «beaucoup» se méfier, le Bernard Morin des Bronzés préconise un «rire avec» (sous entendu, plutôt que «contre») qu'il serait réducteur de juger consensuel, tant, de son point de vue, le succès reste une «anomalie».

Trois femmes ont principalement marqué la vie sentimentale de l'acteur : la costumière Cécile Magnan, l'actrice Saïda Jawad, et aujourd'hui Patricia Campi, ex-juriste à la ville de Marseille, de trente ans sa cadette, épousée en 2016. C'est avec la première que Gérard Jugnot a eu son unique enfant, Arthur. Producteur, directeur de théâtre et comédien, ce dernier joue à ses côtés dans le Jour du kiwi, qui, par comédie magnanime interposée, perpétue sur scène la filiation. «On ne se voit pas plus en dehors, mais échangeons un peu avant les représentations, développe l'aîné, papy (résistant) depuis 2013 d'un Célestin. Peut-être suis-je un meilleur père dans la fiction, que je ne l'ai été dans la vraie vie. Assez en tout cas pour avoir transmis le virus.»

Par GILLES RENAULT
Photo AUDOIN DESFORGES

REVUE DE PRESSE

« Le jour du Kiwi » de Laetitia Colombani au Théâtre Edouard VII

25/01/23 SPECTACLE

« On ne vole pas impunément les Pim's de Barnabé Leroux ! » - « **Le jour du Kiwi** », c'est avant tout une histoire de vol mystérieux. Celui du yaourt au Kiwi de Madagascar de Barnabé Leroux. Un oubli anodin, semble-t-il... Impossible ! Barnabé est comptable, il compte tout et ne compte certainement pas laisser ce mystère irrésolu. Sous des airs de véritable pièce à suspense, « **Le jour du kiwi** » est en réalité une comédie tordante de **Laetitia Colombani** où **Gérard** et **Arthur Jugnot** jouent père et fils pour la première fois ensemble sur les planches du **Théâtre Edouard VII**.



Un décor imposant pour un mystère de taille !

Sur la scène, un imposant décor représente l'appartement de Barnabé. Les murs sont recouverts d'un papier peint fleuri totalement désuet et la pièce principale construite autour d'une cuisine des années 80. Inutile d'y faire des travaux puisque tout fonctionne.

Barnabé n'aime pas les dépenses inutiles. Déformation professionnelle, il est comptable et toute sa vie est réglée comme du papier à musique. A chaque jour de la semaine, son yaourt. Le vendredi, il se réserve celui au kiwi de Nouvelle-Zélande. Son préféré. Or, un jour, l'un d'entre eux manque à l'appel et le drame commence...

« Une mise en scène spectaculaire et étonnante au service de l'histoire. » - FRANCE INTER



Des personnages caricaturaux plus vrais que nature

Le ton est donné, dans cette pièce de **Laetitia Colombani**, les personnages sont saisis par leurs petits travers et leurs obsessions qui les rendent profondément humains.

Le personnage de Barnabé admirablement campé par **Gérard Jugnot** en est un parfait exemple : expert comptable maniaque, obsessionnel, procédurier... Ce personnage fait figure de caricature, et pourtant il nous semble plus vrai que nature.

Quand Barnabé prend le temps d'écrire une lettre de réclamation à chaque occasion qui se présente, inévitablement, on sourit.

Quand il s'aperçoit qu'après son yaourt au kiwi, c'est un de ses biscuits Pim's qui a été dérobé, impossible de ne pas s'esclaffer.

Il y en a un qui rit beaucoup moins en revanche : Benoit, son fils dans la pièce, incarné sur scène par **Arthur Jugnot**.



« Les gens trouvent ça sympathique car il existe une connivence, on perçoit bien que c'est mon vrai fils. En même temps, les choses se mélangent avec nos réalités de la vraie vie. » - **Gérard Jugnot** pour THEATRAL MAGAZINE

Benoit, loin d'être attendri par les névroses de son père, en est exaspéré et s'inquiète sérieusement. Il faut dire que l'obsession de Barnabé pour le vol de son yaourt prend une tournure démesurée. Il installe un système d'alarme, fait poser une caméra et monte le pied de grue près de son frigo.



Pascal Legros Organisation
87 rue Taitbout 75009 Paris
01 53 20 00 60 / www.plegros.com

Le Jour du kiwi/ Nouvelle tournée sur la saison 2023-2024

REVUE DE PRESSE



Cette inquiétude est partagée par la psychanalyste névrosée que Barnabé consulte chaque semaine, interprétée par **Florence Pernel**. Les quatre acteurs de la pièce portent avec une énergie débordante ces personnages aussi complexes qu'attachants et plein de fantaisie.

Une pièce qui dévoile un propos profond : celui du lien familial et de la vieillesse

Au fond, la pièce de **Laetitia Colombani** nous questionne plus profondément sur notre rapport à la vieillesse et la sénilité. Barnabé Leroux est âgé, il semble logique d'attribuer son obsession à une forme de délire. Il faut l'envoyer consulter un neurologue ou un psychiatre.

Or, n'est-ce pas aussi la facilité que d'attribuer à l'âge, tout un ensemble de comportements qui ne sont peut-être pas si fantasques.



Dans cette pièce le public discerne à travers le comique imparable du texte, souligné par la qualité de la mise en scène de **Ladislas Chollat**, le combat d'un homme dans sa solitude.

Celui-ci se raccroche à ses chiffres et ses petits comptes quotidiens pour se rassurer. Si un élément vacille, tout se renverse. Le seul rapport qui subsiste entre son fils et lui est celui de l'angoisse et de l'exaspération. Quel lien peut-on garder avec un père irascible qui semble avoir perdu la raison ?



« C'est une pièce qui part sur une base très émouvante mais elle a la comédie comme bouée de sauvetage. Nous parvenons à rire de situations dramatiques. » - FRANCE INTER

Entre les rires et l'humour de la situation, Laetitia Colombani laisse entrevoir avec cette comédie un propos touchant et universel. Un beau moment à passer en famille pour rire de soi et des autres, ENSEMBLE !



Du mercredi 15 février 2023

N° 3902



© Cyril Buneau

Gérard et Arthur Jugnot jouent pour la première fois ensemble. Avec Florence Pernel et Elsa Rozenknop, ils interprètent au Théâtre Édouard VII l'histoire plaisante de Barnabé Leroux, aux prises avec un coucou amateur de kiwi...

Barnabé Leroux est un maniaque. Il sait précisément ce qu'il mange et ce qu'il boit. Le vendredi, il se régale d'un yaourt au kiwi, son préféré. Il peut mesurer le temps qui passe en fonction du nombre de Pim's qui restent, une fois le paquet ouvert. **Sa méticulosité et son sens aigu de l'organisation lui assurent une existence tranquille qui le met à l'abri de toutes les surprises.** Lorsque remous il y a dans ce long fleuve tranquille, sa psychanalyste (qui le trouve un peu « relou », comme en témoignent ses lapsus), est là pour l'écouter. Mais patatras ! Voilà qu'un jour, le yaourt au kiwi a disparu. Qui a osé ?

Père et fils de la ville à la scène

Laetitia Colombani s'est inspiré d'un fait divers japonais : en 2008, un habitant de Fukuoka avait découvert qu'une femme squattait son placard à futons et mangeait ses réserves depuis un an. Éric Faye en a fait un roman que, hasard du calendrier, Olivier Cruveiller a adapté au Théâtre

de l'Épée de Bois en janvier. La crise actuelle et les aléas du mal-logement inspirent la scène ! **Laetitia Colombani imagine une pièce drôle et tendre à partir de cette anecdote grave et grinçante.** Elle offre à Gérard et Arthur Jugnot l'occasion de se retrouver sur scène : les deux comédiens jouent avec un bel abatage le père tranquille et le fils inquiet.

Yaourt rédempteur

Florence Pernel est délicieuse en psychanalyste submergée par la normalité exaspérante de son patient et Elsa Rozenknop est touchante en coucou philosophe. **Ladislav Chollat signe une mise en scène enlevée, remarquablement soutenue par l'inventivité pleine d'humour des décors d'Emmanuelle Roy.** On passe de la maison Leroux au cabinet d'analyse en un clin d'œil. Les comédiens vont gaillardement de scène en scène, faisant naître le rire et l'émotion face aux aventures ordinaires de l'extraordinaire Leroux, qui apprend à devenir un peu moins triste en se découvrant un peu moins seul. N'en déplaise à Barnabé, on peut aller savourer ce kiwi tous les soirs !

Catherine Robert

THÉÂTRE LES JUGNOT ONT LA BANANE

Actuellement sur scène, dans la peau d'un père et de son fils, pour la pièce *Le Jour du kiwi*, Gérard et Arthur Jugnot ne boudent pas leur plaisir de passer du temps en famille.

Une heure avant la représentation, pas de stress, mais plutôt une envie commune de se détendre. Depuis le 12 janvier, les compères se produisent ensemble au Théâtre Édouard-VII, à Paris.

Le Jour du kiwi, mise en scène par Ladislav Chollat, raconte l'histoire (vraie !) d'un homme solitaire, maniaque et procédurier, qui semble perdre la boule le jour où un yaourt au kiwi disparaît mystérieusement de son frigo. « Le personnage est très

très loin de moi, confie Gérard Jugnot. C'est un petit comptable qui a eu un grand drame dans sa vie puisqu'il a perdu sa femme. Il est devenu un peu ratatiné. » Et s'est éloigné de son fils, joué par Arthur, qui n'en est pas à sa première expérience au côté de papa. « La toute première fois, poursuit Gérard, c'était lors d'une représentation du *Père Noël est une ordure*. Marie-Anne (Chazel) m'a fait une blague. Elle a dit sa réplique : "J'ai pondu le chiard", puis elle a amené un bébé : c'était mon fils ! Par la suite, je l'ai pris comme assistant régie sur une publicité, puis, en 2000, sur *Meilleur espoir féminin*, pour une petite panouille. Il avait 20 ans. »

LA PUDEUR DES SENTIMENTS

Depuis, papa est rassuré. « J'ai très vite compris que le garçon était fait pour ce métier, qu'il ne se lançait pas uniquement pour faire comme papa. C'est magnifique ce qu'il poursuit depuis », s'émeut l'artiste. Tour à tour acteur, metteur en scène et producteur, Arthur, lui, se réjouit de partager la scène avec son paternel : « C'est sûr que c'est une façon de pouvoir se voir davantage. On essaie toujours de travailler avec les gens que l'on aime, car c'est un métier très prenant. » Faire la promo de la pièce leur permet aussi d'en apprendre davantage l'un sur l'autre, eux qui ont pris l'habitude de s'envoyer des déclarations par médias interposés. « Quand il y a la pudeur des sentiments, on les dévoile même parfois plus sur scène que dans la vie », lâche Gérard. Les verra-t-on un jour réunis au cinéma ou à la télévision ? La réponse est directe, à l'unisson : « Si c'est LE bon projet, bien sûr ! »

AMANDINE SCHERER

→ *Le Jour du kiwi*, au Théâtre Édouard-VII, à Paris, jusqu'au 15 avril.



PASCALITO

à partir du
12
Janvier

LE JOUR DU KIWI
Théâtre Edouard VII - Paris

Gérard Jugnot

Au théâtre Edouard VII, Gérard Jugnot et son fils Arthur jouent ensemble pour la première fois sur une scène. Dans une comédie de Lætitia Colombani, durant quelques mois – du 12 janvier au 15 avril – ils vont écrire une nouvelle page de leur relation filiale. Père et fils à la ville et à la scène : une nouveauté pour eux !



Mon fils est le meilleur pour jouer... mon fils !

Théâtral magazine : Pourquoi est-ce "le jour du kiwi" ?

Gérard Jugnot : Je joue un personnage solitaire, casanier, veuf, et surtout très réglé. Il a toujours 7 yaourts aux fruits dans son réfrigérateur, le vendredi étant le jour du parfum au kiwi ! On lui a volé son yaourt au kiwi, ce qui le perturbe terriblement. Son fils, avec qui il a des conflits, se demande s'il n'est pas en train de devenir fou...

Qu'est-ce qu'un bon personnage de comédie ?

Un personnage qui souffre. La comédie ne repose que sur le malheur. Elle existe pour vaincre le malheur, le supporter, le guérir. Le rire est un médicament, un soin... palliatif malheureusement. Un personnage de comédie est un type que l'on met sur un écran ou sur une scène et que l'on regarde en se disant "Mon Dieu, c'est pas moi !". On peut rire car c'est un miroir de nos défauts. Le rire permet de passer une belle vie, d'arrondir les angles. Le cinéma ou le théâtre, c'est la vie en mieux. Concentrée, plus belle, plus brillante

même si cela parle de choses graves. Il n'y a pas de bonne comédie sans gravité. Le rire donne de la légèreté au drame et le drame donne de l'épaisseur au rire.

C'est la première pièce que vous jouez avec Arthur, votre fils ?

Vu de l'extérieur, les gens trouvent ça sympathique car il existe une connivence, on perçoit bien que c'est mon vrai fils. En même temps, les choses se mélangent avec nos réalités de la vraie vie. Cela donne quelque chose d'assez fort car c'est nourri, mais ce n'est pas toujours confortable.

J'avais envie de travailler avec lui, mais il fallait qu'il ait une légitimité. Que cela ne fasse pas comme si je plaçais mon fils qui ne travaille pas ! Or c'est plutôt le contraire, car il dirige des théâtres, joue et monte beaucoup de pièces... Il fallait aussi trouver la bonne pièce qui nous corresponde. Etes-vous plus exigeants l'un envers l'autre ? Nous sommes très critiques l'un

et l'autre. Il m'apprend beaucoup de choses, car il fait beaucoup de mises en scène. Moi je suis plus dans le cinéma. Je veux être fier à 100% de lui, ce qui est idiot puisqu'il n'est pas fier à 100% de moi... Ce rapport affectif existe, n'est pas toujours facile, mais nous sommes très heureux de saluer ensemble à la fin. Si je rate un effet ou s'il fait quelque chose que je ne trouve pas bien, cela m'affecte beaucoup plus qu'avec un autre partenaire... Et ça se termine toujours par "Ta loge n'est pas rangée ! Qu'est-ce que tu as mangé à midi ? Tu te bourres de saloperies !" Tout cela se mélange ! Mais au final je suis très fier que ce soit lui : il est sans doute le meilleur pour jouer mon fils !

*Propos recueillis par
François Varlin*

■ *Le jour du kiwi, de Lætitia Colombani, mise en scène Ladislav Chollat, avec Gérard Jugnot, Arthur Jugnot, Florence Pernel, Elsa Rozenknop. Théâtre Edouard VII, 10 place Édouard VII 75009 Paris, 01 47 42 59 92, du 12/01 au 15/04*

REVUE DE PRESSE

Les Jugnot père et fils réunis au théâtre dans "Le Jour du Kiwi"

théâtre | célébrités

Paris, France | AFP | 14/03/2023 16:18 UTC+1 | mise à jour le 15/03/2023 05:01 UTC+1

par Jean-François GUYOT

"J'ai attendu longtemps avant de faire quelque chose avec lui. Il fallait que ce soit légitime. Il n'y a rien de pire que +fils de+", estime Gérard Jugnot, au théâtre pour la première fois avec son fil Arthur dans "Le Jour du Kiwi".

Dans cette psycho-comédie passant habilement d'un registre à l'autre, d'après une histoire vraie, l'ex-pensionnaire du Splendid, devenu l'un des comédiens préférés des Français, campe un comptable maniaque et procédurier qui vit dans la solitude depuis la mort de son épouse.

Sa routine est rythmée par une visite hebdomadaire chez sa psy, tandis que son tempérament l'a peu à peu éloigné de son fils unique.

Un beau jour, ce solitaire dans l'âme découvre qu'un yaourt au kiwi, l'un des seuls plaisirs qu'il s'accorde, a disparu. Il en est persuadé, le fait se renouvelle chaque semaine.

A l'occasion d'une rare visite de son fils, Barnabé lui raconte ses déboires. Le premier réflexe du fils est de s'inquiéter de la santé mentale du père qui n'en démord pas: un voleur s'introduit régulièrement chez lui pour lui subtiliser ses yaourts préférés.

A l'affiche du Théâtre Edouard VII à Paris jusqu'au 15 avril, cette pièce inédite de Laetitia Colombani, mise en scène par Ladislav Chollat, réunit Gérard Jugnot et son fils Arthur, enfant de la balle reconnu depuis une vingtaine d'années au cinéma, au théâtre et dans de nombreuses séries. Il a été récompensé par le Molière 2009 du meilleur comédien.

- Fausse piste -

"C'est troublant et à la fois agréable de jouer avec son fils", confie Gérard Jugnot à l'AFP.

"Au-delà de l'intrigue, il y a forcément des passerelles entre nos personnages et notre lien dans les moments d'engueulade et de tendresse de la pièce, qui m'a séduit dès qu'on me l'a proposée", ajoute-t-il.

"Rarement été aussi heureux sur scène", assure l'acteur, qui joue avec justesse ce veuf devenu rance et aigri. "Ce yaourt au kiwi vient réparer la relation entre le père et le fils, même si les spectateurs partent dès le début sur une fausse piste, mais on ne peut pas en dire plus..."

Aigre-douce avec un dénouement inattendu, la pièce livre des moments hilarants de total lâcher-prise lors des rendez-vous de Barnabé avec sa psy campée par Florence Pernel (la comédienne Elsa Rozenknop complète la distribution).

"Tout le monde pleure pour la même chose, tandis que le rire est finalement le moins partagé. L'humour fait rire ou pas", observe Gérard Jugnot.

"Fondamentalement, le théâtre est mon fond de cuisine. Quinze ans au Splendid, ça laisse des traces", souligne-t-il, avec toutefois une centaine de films à son actif, dont une quinzaine comme réalisateur, sans jamais avoir décroché un César en dehors de celui décerné l'an dernier à la troupe de ses débuts.

"Le meilleur César, c'est le succès ! A une époque, ça m'a agacé que les César préfèrent les films d'auteur", confie-t-il encore. "Pour moi, Gérard Oury et Pierre Etaix étaient des auteurs, autant que Jean Renoir ou Jacques Becker !"

Les Molières ont été plus généreux, notamment pour l'adaptation de la pièce "Espèces menacées" (1998) et le prix du meilleur comédien en 2003 pour "Etat critique". En 2013, Gérard Jugnot a connu un grand succès avec "Cher Trésor", pièce de Francis Veber, dans le rôle de François Pignon en plein redressement fiscal.





**PASCAL
LEGROS**
ORGANISATION

87 rue Taitbout - 75009 Paris
www.plegros.com

ACCUEIL

01 53 20 00 60
info@plegros.com

DIFFUSION

Laurent PERRIGAULT
06 09 11 91 90
laurent@plegros.com